



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 19 AOUT, 1919.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Plus de 3000 citoyens de St. Bernard se sont réunis pour célébrer le retour des soldats de la paroisse qui ont si courageusement combattu pour la meilleure des causes pendant la dernière guerre.

NECROLOGIE

MME. KATHERINE P. GALLAHER.

Mme. Katherine P. Gallaher est morte le lundi, 28 juillet 1919, à 9:20 heures du matin. Elle était une bonne mère, dévouée et zélée chrétienne, habitant la ville depuis sa naissance.

Andrew Carnegie, le grand maître de l'acier, le philanthrope le plus connu du monde, est mort lundi matin, à 7 heures 10, à son château de Shadow Brook, Lenox, Mass.

LE PUBLIC VA PAYER POUR LA PROHIBITION.

Washington.—La Société opposée à la prohibition nationale a fait une enquête sur la cause de l'augmentation énorme des prix dans les hôtels.

Louisiane---Autrefois

J'ai sous les yeux une copie du Times-Picayune, mardi, 12 août, 1919.—Recherché par les Historiens.—Date sur la Louisiane.

En 1681, Robert Cavalier de La Salle (quelque fois on écrit "de La Salle, d'autre fois on écrit "La Salle, on bien "de La Salle," encore L.A.S.SALLE), accompagné de son frère, l'abbé Cavalier, de son neveu Morangie et du Chevalier de Tonti, descend le Mississippi, et au nom de la France, prend possession de l'immense territoire entre le Mississippi, le Golfe du Mexique et l'Océan Pacifique, et le nomme "Louisiane," en l'honneur de Louis XIV, alors régnant.

Il n'y a aucune donnée historique pour "iane" de La Salle n'a, sans doute, pas eu nécessaire de laisser aucun document historique, authentique, pour expliquer le "sur-fixe," "iane".

Le 9 décembre 1811, un nom a été choisi pour cet Etat: Orléans, Jefferson et Basse-Louisiane furent suggérés; mais la Convention, au 22 janvier 1812, choisit le nom: Etat de la Louisiane.

La Salle en 1682, Yberville en 1698, Crozat en 1712, en essayèrent la colonisation.

Chérie, je puis deviner ta pensée! —Si c'était vrai, ça, tu l'associerais bien plus près de moi...

A QUI

Je Ignore!

Je ne te connais pas, mais tu dois être belle; Mais ton regard doit seul faire croire au bonheur; Mais, on doit, à travers de ta chaste prunelle, Lire les secrets de ton cœur!

Dis-moi? — Si il te fallait un cœur plein de tendresse, Un cœur adolescent, vierge encore de soupçons, Qui ne pensât qu'à toi; qui, près de toi, sans cesse, Épât tes moindres desirs;

Dis-moi? Si il te fallait un cœur plus énergique, Un cœur qui mit la gloire au nombre des vertus, Qui joutât tous ses jours contre un nom macie, Doit elle dote des dieux?

Les Rues du Vieux Carré Le 1er janvier 1723, les rues n'étaient point encore désignées. Le premier plan sur lequel elles apparaissent se trouve daté du 23 avril, 1724.

ON DEMANDE—Deux filles blanches, couchant dans la maison; l'une pour faire le ménage, l'autre comme femme de chambre. S'adresser 1237 avenue Jackson.

Jésus-Christ.

Un de ceux qui haïent Jésus-Christ au poteau, Et qui, sur son dos nu, jetaient un vil magma, Arracha de ce front tranquille une poignée De cheveux qu'inondait la sueur résignée.

Il n'est aucun portrait authentique de Jésus-Christ. On ne trouve point d'autres descriptions de la figure de Jésus-Christ que les lettres déjà connues de Lactance (Lectus) et de Nicéphore.

Il y a parmi nous un homme doué de qualités éminentes, appelé Jésus. Il vit encore; beaucoup de gens le regardent comme un prophète de la vérité. Ses disciples l'appellent Fils de Dieu. Il ressuscite les morts et guérit les malades.

Notre sollicitude aujourd'hui est appelée à envoyer nos condoléances dévouées et affectueuses à Mr. François Assises Charbonnet, à la perte déplorante qu'il vient d'éprouver par la mort de son épouse, son amie et sa compagne, Madame Marie-Félicie Charbonnet, née Castanède, qui est décédée jeudi dernier, le 14 août 1919.

M. Pierre Aristide Delvaillé, ancien président de la Bourse d'Échanges, très prominent et riche citoyen de la ville, est mort lundi matin, le 11 juin 1919, à l'âge de 83 ans.

Continué à la quatrième page.

UNE OIE

C'était l'histoire que Berthe Javal prodiguait le plus habituellement à son mari lorsqu'elle était irritée contre lui, c'est à dire tout le temps.

Il n'était pas cela la vie qu'elle avait rêvée et elle se jugeait malheureuse et mécontente. L'instar de Mme Bovary, mais avec cette différence qu'elle n'était pas une femme de lettres.

Depuis ses griefs contre "l'ois" croissaient à mesure que le temps passait et que le pauvre Javal, déprimé des premiers mois de leur union, s'était de plus en plus soumis, insidieusement, à la tyrannie de sa femme.

Il n'avait pas l'air de s'en apercevoir du reste, non plus que des mauvais traitements moraux que lui infligeait sa épouse. Peut-être en souffrait-il mais il ne le montrait pas.

Quand eut lieu la fameuse course d'aéroplanes Paris-Niokol et retour, Javal, haïssant et haïssant comme d'habitude, ce qui donnait un air mesquin et louche à tout ce qu'il disait de plus innocent, expliqua à Berthe qu'il devait s'absenter pendant une dizaine de jours, sa société ayant chargé de se tenir à l'école de la frontière afin de venir en aide, en cas de besoin, à l'un des aviateurs montés les appareils construits par elle.

Mais rien. C'est une mission amicale. On entre en vacances. Tous mes frais sont payés. Je ne

Continué à la quatrième page.

Clemenceau Parle au Pays.

Notre Tigre a déposé, sur le bureau de la Chambre, le traité de paix soumis à la ratification du Parlement. Il a accompagné le dépôt du traité de la lecture d'un grand discours, dans le style des grands articles philosophiques de "l'Homme Libre".

Il va de soi que, malgré la furieuse campagne que mène contre lui, depuis quelques temps, le "Matin", comme si les journaux bolchevistes ne suffisaient pas à cette tâche peu glorieuse, la Chambre lui a fait le plus enthousiaste des ovations, seuls, les socialistes se sont tus, étrangers qu'ils sont, devenus à toutes les grandes passions nationales de l'heure.

Le premier discours de notre Premier est un beau sermon sur l'union sacrée et sur la patience. On ne fera jamais assez de sermons à notre peuple sur l'union sociale et la paix civile nécessaires, seulement, pour faire l'union, il faut être deux à la vouloir, il faut le vouloir des deux côtés. Et il y a un côté où on ne soûble pas beaucoup à désirer, à en juger par l'enthousiasme unanime de la Fédération socialiste de la Seine, à l'égard de tout, entière, au bolchevisme, qui interdit, sous peine d'exclusion, à ses membres, toute discussion à son sujet.

Le "Matin" comme dit "l'Homme Libre" n'a fait pas de découper. Ce n'est pas en un jour que l'on peut détruire dans le cœur des foules de l'égisme, socialisme, unionisme, le socialisme de laine que nous leur avons enseigné pendant vingt-cinq ans et plus. Quelques douzaines comme le pitouf de la grève des transports parisiens et des métallurgistes de la Seine, feront réfléchir le gros de notre classe ouvrière; le bon sens, le patriotisme un peu égaré de nos ouvriers parisiens feront le reste.

Faisons donc une nouvelle provision d'esprit d'union sacrée de notre côté, en attendant le retour de patience pour comprendre qu'une convalescence est toujours lente et qu'on ne se remet pas du jour au lendemain d'une secousse comme celle que nous venons de subir.

Qui, nous entendons bien notre Tigre, quand il nous dit: "Un peuple ne saurait passer subitement sans transition des bouleversements d'une défense éperdue à la vie ordonnée qui, est dans le cœur de tous." Et nous sentons, tous, qu'après le grand bouleversement de notre vie économique, après les années accumulées dans le Nord, ce n'est pas une petite affaire de concilier les intérêts des consommateurs français, qui voudraient voir toutes grandes ouvertes les portes de la France aux produits anglais et américains pour faire baisser plus vite le coût de la vie, et les intérêts des producteurs français, patrons et ouvriers, qui ont besoin d'être protégés contre la concurrence étrangère, si l'on veut que notre industrie nationale se remette en train.

Continué à la quatrième page.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 16, 1919, as required by act of October 3, 1917.

Le premier Takashi Hara, du Japon, dit que le retour de la province de Shantung à la Chine dépend de l'attitude de la Chine.

La conduite de la Roumanie envers la Hongrie est cause de beaucoup d'anxiété dans les cercles politiques des alliés.

Le gouvernement allemand a refusé la demande des alliés pour le rappel du général von Goltz du commandement des forces allemandes dans les provinces de la Baltique.

Les bolchevistes russes ont perdu beaucoup de terrain. L'homme et les munitions de guerre en Volhynie.

Le représentant diplomatique anglais au Mexique a été renvoyé du pays par ordre du président.

Le lette regu à Washington par le Dr. E. L. Sharp, annonce que le fameux marchand von Mackensen, dont on n'avait pas entendu parler depuis si longtemps, est actuellement en Chine avec 8000 anciens officiers de l'armée allemande, entraînant une armée de cinq millions de Chinois. Le maréchal Mackensen n'était mentionné dans aucune des dépêches émanant d'Allemagne depuis plusieurs mois, mais d'après cette lettre, il serait en route pour l'Allemagne dans le but de faire de nouvelles recrues et de soulever le monde par une autre guerre mondiale.

Bernhard Dernburg, l'ancien ministre des finances de l'Allemagne demande que la Ligue des Nations impose une taxe sur le monde entier pour payer les frais de la guerre. Dernburg, dont les ouvrages sur l'économie sociale sont connus, avait résigné son poste pour ne pas signer le traité de paix.

Des officiers de l'armée russe de l'armée Kotelnik ont été arrêtés au camp de New Market, où ils étaient instruits. On a trouvé sur plusieurs d'entre eux des pamphlets signés Nicholas, Lenin et Léon Trozky faisant appel aux travailleurs de l'Amérique, de la Grande-Bretagne, de l'Inde, et du Japon pour proclamer une guerre mondiale contre les capitalistes, et le renversement de tous les gouvernements. On s'attend à la saisie d'autres échantillons de littérature "rouge" dans d'autres parties de l'Angleterre.

Les Irlandais continuent à se révolter contre le joug anglais. Émeutes, grèves, etc., se poursuivent dans tout le pays. Le gouvernement anglais se prépare à agir fermement.

La ville de New York est presque entièrement paralysée par des grèves de tous côtés. Le ministre de la guerre Tanaka dit que la situation japonaise en Sibirie est critique. Deux aviateurs américains, les lieutenants Davis et Peterson, dont on n'avait pas de nouvelles depuis dimanche dernier, sont présentement d'une bande de bandits mexicains, qui demandent \$15,000 en rançon pour leur liberté.